

Desrichard, Yves. *Bibliothèques et écritures, d'ascii à Unicode*. Paris : Cercle de la librairie, 2009. 121 p. (Coll. Bibliothèques) ISBN 978-2-7654-0974-8

Clément Arsenault

Volume 56, Number 3, July–September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029128ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029128ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arsenault, C. (2010). Review of [Desrichard, Yves. *Bibliothèques et écritures, d'ascii à Unicode*. Paris : Cercle de la librairie, 2009. 121 p. (Coll. Bibliothèques) ISBN 978-2-7654-0974-8]. *Documentation et bibliothèques*, 56(3), 137–138. <https://doi.org/10.7202/1029128ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

n'occupent qu'environ deux pages. De la même façon, les aspects techniques liés aux services de référence virtuels sont à peine effleurés. Bien qu'on présente une typologie des outils pouvant être utilisés pour offrir ce genre de services, on ne trouvera que très peu d'information sur les forces et faiblesses de ces outils ou sur leurs fonctionnalités. Un lecteur n'ayant jamais eu l'occasion d'utiliser un outil spécialisé tel que *QuestionPoint* (<<http://www.questionpoint.org/>>) n'aura, après la lecture de l'ouvrage, qu'une idée très vague de l'utilité de ce type de logiciel. De plus, des outils fréquemment utilisés en bibliothèques (dont *Meebo* et *LibraryH3lp*) sont étonnamment absents de l'ouvrage.

En conclusion, gestionnaires et décideurs désirant implanter des services de référence sur place ou à distance trouveront certainement leur compte dans *Les services de références : du présentiel au virtuel*. Quant aux bibliothécaires ou étudiants qui auront à travailler au sein de tels services, ils trouveront sans doute plus utile de se tourner vers les auteurs anglosaxons afin d'obtenir l'information complète et détaillée dont ils ont besoin.

Desrichard, Yves. *Bibliothèques et écritures, d'ascii à Unicode*.

Paris : Cercle de la librairie, 2009. 121 p.
(Coll. Bibliothèques) ISBN 978-2-7654-0974-8.

Clément ARSENAULT
EBSI, Université de Montréal
clement.arsenault@umontreal.ca

CE LIVRE, PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DU CERCLE de la librairie dans la collection « Bibliothèques », aborde la question complexe des écritures et des jeux de caractères nécessaires à la gestion des données numériques en milieu documentaire. Comme le fait remarquer son auteur, « [l]a gestion informatisée des écritures est certainement l'un des domaines où les évolutions de l'informatique sont les plus remarquables... » (4^e de couverture). Paru à la fin de 2009, l'ouvrage aborde en condensé les principales notions reliées à ce domaine et présente un sommaire de son évolution et des faits marquants survenus au cours des cinquante dernières années, notamment la révolution entraînée en 1991 par la création de la norme Unicode. Fait à noter, une version abrégée de l'ouvrage est parue en 2007 sous forme d'article dans le *Bulletin des bibliothèques de France* (t. 52, n° 3).

Yves Desrichard, professeur à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Lyon) et actuel rédacteur en chef du *Bulletin des bibliothèques de France*, est spécialiste en informatique documentaire. De toute évidence, il connaît et maîtrise très bien son sujet. Les définitions qu'il donne des concepts traités dans son livre sont

justes, précises et bien nuancées. Il aborde notamment les notions fondamentales de langue, de texte, d'écriture, de caractère et de glyphe. Bien que ces concepts ne soient pas largement développés, le professeur Desrichard parvient tout de même à en présenter clairement les éléments distinctifs et caractéristiques, dans le but de les comparer les uns aux autres. Il passe ensuite aux aspects plus techniques, notamment le codage et les jeux de caractères (Unicode fait l'objet d'un développement plus approfondi), et il décrit leur utilisation concrète dans les systèmes informatiques et sur Internet. L'auteur termine son ouvrage par des exemples d'application des notions abordées en milieu documentaire et dans le traitement de l'information numérique en général.

Le texte est agréable et engageant et le style rédactionnel demeure léger et limpide, malgré la technicité du sujet. Aucune autre faute ou coquille n'a été relevée mis à part quelques petits accroc dans la syntaxe des codes numériques html présentés à la page 92. Bien que le niveau de détail technique dans le texte reste minimal, l'auteur parvient tout de même assez bien à couvrir tous les éléments essentiels à la compréhension de base du sujet traité. Notons toutefois, à certaines occasions, des variations dans la quantité de détails fournis : des détails quelque peu superflus dans certaines sections (2.7, 10.1.2) et, à l'inverse, des notions un peu escamotées dans certaines autres (celles traitées à la section 5.3 et au chapitre 12). Ce problème est symptomatique de ce qui est, à notre avis, la plus grande lacune de cet ouvrage : on ne détermine pas clairement sa portée d'entrée de jeu et l'auteur semble, à quelques reprises, hésiter sur la quantité d'informations qu'il juge nécessaire d'inclure. Cela dit, bien que l'ouvrage d'Yves Desrichard ne puisse être considéré comme un ouvrage de référence sur le sujet, sa valeur réside dans son excellent survol des principaux enjeux liés à la gestion informatisée des écritures en milieu documentaire. En ce sens, l'ouvrage s'adresse plutôt à un public néophyte qu'érudit dans le domaine.

La mise en page est aérée et d'aspect professionnel. Le texte est visuellement bien disposé et présenté, bien que la qualité de certaines illustrations laisse à désirer. La bibliographie est décevante, tant par sa couverture que par sa forme, comme c'est souvent le cas dans les ouvrages publiés en France. Il n'y a pas d'index, mais ceci ne présente pas un gros inconvénient étant donné qu'il s'agit d'un petit bouquin d'à peine 120 pages, structuré en multiples sections et sous-sections clairement identifiées dans la table des matières. Il faut toutefois noter, à ce sujet, que le découpage du texte est parfois un peu excessif et lui enlève de la fluidité. Il en résulte certaines aberrations, comme les chapitres 9 et 13 constitués respectivement de 20 et 16 lignes (!), ainsi que quelques autres chapitres très courts.

Malgré ces petites incongruités, le livre d'Yves Desrichard est un ouvrage sérieux, parfaitement informé et bien écrit. L'auteur cerne bien tous les aspects et les enjeux du sujet traité et il réussit, dans ces quelques

pages, à dresser un portrait qui soit à la fois limpide et relativement complet. Sans aucun doute, cet ouvrage contribuera positivement à la diffusion et à la vulgarisation des principales notions entourant l'épineuse question de la gestion informatisée des écritures. Il permettra surtout aux spécialistes des milieux documentaires de démystifier ce domaine souvent méconnu, mais qui gagne en importance dans un monde où l'échange, le partage et la gestion du savoir deviennent des enjeux de plus en plus universels.

Calenge, Bertrand (dir.). *Mettre en œuvre un plan de classement.*

Villeurbanne, France : ENSSIB, 2009. 199 p. ISBN 978-2-910227-74-6 (Coll. La boîte à outils ; 18).

Michèle HUDON
EBSI, Université de Montréal
michele.hudon@umontreal.ca

METTRE EN ŒUVRE un plan de classement est un ouvrage collectif réalisé sous la direction de Bertrand Calenge, Directeur de la bibliothèque municipale de Lyon et auteur fréquemment cité de textes portant sur diverses questions d'actualité touchant la gestion des collections et des institutions documentaires en France. Réalisé en collaboration avec sept collègues œuvrant en milieux universitaire, départemental et municipal, cette nouvelle offre de l'utile collection « Boîte à outils » porte sur la classification des ressources documentaires et sur leur mise en espace.

Dix textes répartis en quatre sections résultent de cette collaboration. Les deux premières sections, « Penser l'espace documentaire » et « Principes de constitution du manuel de cotation », sont de nature théorique. Les sections « Mise en œuvre du plan de classement » et « Maintenance et évolution d'un plan de classement » regroupent des textes détaillant des pratiques spécifiques à une institution.

Dans un remarquable texte d'introduction, intitulé simplement « Mode d'emploi », Bertrand Calenge propose des définitions et établit une distinction essentielle entre classification et classement. Citant le *Guide de la classification décimale de Dewey* et son auteure Annie Béthery, Calenge rappelle que « la classification revêt un double visage : d'un côté l'intégration de contenus dans un schéma organisé de compréhension du monde, de l'autre [une] proposition de mise en ordre physique des contenants dans un lieu particulier » (p. 9) ; c'est la deuxième fonction qui est couverte dans ces essais qui admettent tous la possibilité de dissocier l'organisation intellectuelle et l'organisation physique d'une collection documentaire. Calenge affirme toutefois être en désaccord avec le mouvement de rejet des schémas de classification traditionnels et leur remplacement par des structures classificatoires « maison » supposées plus proches des

intérêts et des comportements des utilisateurs dans les bibliothèques scolaires et les bibliothèques publiques. L'adoption d'un plan de classement issu mais distinct du schéma de classification, découle d'un « souci de rationalité et de lisibilité des espaces » (p. 14). Ainsi s'opèrent des regroupements reflétant les masses documentaires en jeu, les publics, les contraintes architecturales, la mise en évidence de collections particulières, la stratégie de médiation. Le plan de classement est un outil de gestion « fascinant dans la mesure où il est un signe visible de la politique documentaire en direction d'une population » (p. 15).

La mise en œuvre d'un plan de classement pose des problèmes de nature intellectuelle, logistique et organisationnelle. L'ensemble des textes regroupés ici témoigne d'expériences réalisées dans de grandes bibliothèques, dont une partie seulement de la collection est offerte en accès libre. Les auteurs ne proposent pas de modèle unique, mais ils se donnent comme objectif de susciter la réflexion sur un aspect important de la gestion et de l'exploitation des collections.

Les sections 1 et 2 sont, à notre avis, les plus intéressantes. Les textes y mettent en relief l'importance de la mise en espace des collections, qui doit favoriser les clientèles et leurs usages plutôt que les regroupements disciplinaires peu accessibles au grand public ou aux étudiants de premier cycle dans les universités. Nathalie Falgon-Defay décrit la « construction d'un point de vue » dans un texte particulièrement éclairant ; l'auteure démontre comment « chaque bibliothèque peut offrir sa propre vision et sa propre organisation des savoirs à travers le plan de classement qu'elle adopte » (p. 28). La bibliothèque peut ainsi proposer des itinéraires construits autour d'un pôle thématique, faisant fi de frontières disciplinaires artificielles et souvent désuètes et répartissant plutôt les ressources selon un point de vue original, susceptible de contribuer à la production de nouvelles connaissances par la confrontation des points de vue. C'est la transdisciplinarité qui prévaut et qui mène à une mise en espace dynamique et une mise en valeur des collections en accès libre. Un exemple donné par l'auteure : « *Le département Sciences et techniques a su adapter son rayon Médecine à l'intérêt grandissant de la société pour les questions de santé, pas seulement l'aspect médical, mais aussi la notion de bien-être, de bien-vivre ou de mieux-vivre, la part de psychologie dans la maladie, la question de l'éthique.* » (p.39).

Malgré l'enthousiasme des auteurs pour les nombreuses possibilités offertes par les classements thématiques, tous contribuent à un inventaire détaillé des difficultés et inconvénients liés à cette façon de faire, ceux que Calenge qualifie joliment de « cailloux dans la chaussure » (p. 64). Parmi ces problèmes, citons :

- l'absence totale de liens entre certaines sections de collections se voisinant pourtant au sein d'un pôle thématique (par exemple, les voyages et les sports dans le pôle Loisirs) ;